



SGCAF - SCG



- Date de la sortie : **11 septembre 2019**
- Cavité / zone de prospection : **Gouffre Antistress 60**
- Massif **Rochers de Leschaux**
- Commune **Brizon (74)**
- Personnes présentes **Dominique Boibessot, Didier Rigal et Guy Masson**
- Temps Passé Sous Terre : **8 h**
- Type de la sortie : Prospection,
Classique, Exploration, Scientifique, Initiation,
Plongée **exploration**
- Rédacteurs **DR**

Cadavres à gogo

Dominique est fâché avec son boulanger (il a raison) et du coup avec Guy, on est préposés à l'achat du pain. Passé cet évènement notable, on déballe un gros tas de matos et cordes plus ou moins récentes sur le parking. On réussit à constituer des sacs présentables. La cavité est nettement moins ventilée que lors de mon précédent passage, on est passé de force 12 à force 10. Pas mal de passages ont été améliorés et la progression avec, merci Guy.

J'ai l'honneur d'un fac-similé de première et je passe en tête pour découvrir un très beau miroir de faille au contact de l'hauterivien, peut-être bien à la faveur du joint de strate. Arrêt photo.



Ensuite ce sont les presque célèbres trous à squelettes de chauves-souris, qu'il faudra baliser un jour car dangereusement situés sur le trajet. La visite continue messieurs-dames, la grande salle, puis de beaux volumes. Le sol est couvert de remplissages boueux mais relativement secs (et secs dans les rares passages étroits et ventilés), régulièrement perforés par les gouttes du plafond, c'est finalement assez esthétique. Seul inconvénient, certains passages se patinent rapidement et deviennent glissants. Premier arrêt au bord d'un puits. Juste au-dessus un autre puits exhale un fort courant d'air soufflant

et l'hypothèse est que les deux se rejoignent. Guy part en tête avec ses précieux « Pulse ». Après une quarantaine de mètres de descente, il s'avance sur le palier et s'arrête au bord d'une très belle verticale, sans doute une trentaine de mètres vers le bas et autant au-dessus, qui doit donc correspondre au puits ventilé, bingo... On en reste là aujourd'hui compte tenu du matériel restant. Je déséquipe l'équipement provisoire tout en purgeant encore et cassant quelques rognons dangereux.

Etape deux, la topo, derrière l'étranglement patiemment agrandie par Guy lors de la précédente expo, très ventilée elle aussi. Derrière la galerie est assez complexe, régulièrement recoupée par de grandes diaclases remontante que j'explore sans découverte notable. Une seule semble se prolonger plus loin, sans que je puisse escalader jusqu'au bout. Pendant que Dominique dessine patiemment ce plan compliqué, je prends les devants jusqu'au terminus où un gros remplissage obture la galerie. Juste un laminoir boueux où Dominique m'indique qu'il y avait du courant d'air lors de la dernière expo. Aujourd'hui je n'arrive pas vraiment à le sentir. Une trentaine de mètres avant, zone complexe avec une trémie lavée qui surplombe un puits, certains cailloux descendent assez bas, difficile à estimer avec le rebond. Non loin de là, je retire un bloc et dégage un ressaut pénétrable, l'objectif parfait pour Dominique : on voit pas de prises et on sait pas comment remonter. L'acrobate s'y colle et atterrit au bord d'un autre puits. Pas de courant d'air net dans les deux endroits, et pourtant, dans le toboggan juste avant cette zone, il est évident. Il se passe quelque chose par-là, il faudra revenir.



Guy découvre alors un nouveau nid d'ossements de chauves-souris, il y en aura deux autres à mi-chemin dans la grande galerie. Et les hypothèses vont bon train :

- Les ossements ont été entraînés depuis la surface de la boue dans les orifices
- Les sédiments en contiennent beaucoup localement et ils sont mis à nu dans ces endroits.
- Les chauves-souris sont mortes juste au-dessus (très improbable ?)

- Et pour finir la plus séduisante : les chauves-souris, comme on l'a prouvé pour Neandertal, ont accès à la pensée symbolique et enterrent leurs cadavres en rangeant soigneusement les ossements. A compléter avec leurs congénères qui choisissent spécifiquement des cordelettes roses pour s'accrocher et papoter l'hiver (cf CR de Glandieu). Conclusion : La chauve-souris est un animal intelligent malgré son cerveau à l'envers.



Il est temps de rentrer, nos propres cerveaux fument. Dominique nous fait une démonstration de l'inutilité des cordes en prenant bien soin d'escalader à côté ou de ne pas se longer... Cet homme-là ignore la peur, avec le sourire en plus ! On finit par transpirer dans les montagnes russes et le fort courant d'air de la zone d'entrée est le bienvenu.

Sortie très sympathique dans une cavité étonnante (qui mériterait sans doute un regard de géomorphologue expérimenté) avec des perspectives quand même alléchantes compte tenu des forts courants d'airs : seul bémol ils sont soufflants. Le développement atteint 600 m environ. Et quelque chose me dit que ça n'est pas terminé, bravo Dominique pour cette belle découverte.

Perspectives : poursuivre la descente entamée et descendre les puits de la zone terminale. Le chantier du laminoir final est difficile, pas de suite visible. D'autres puits à descendre, mais pas de CA perceptible.

Matériel : prévoir goujons, cordes en plus, cordelette et sardines pour baliser les « nids à Chauve-Souris », reste pas mal d'amarrages et cordelette, les cordes sur place pourront être utilisées pour les puits du fond de la galerie